Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 17 (1943)

Heft: 2

Rubrik: Chronique de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ÉTAT NOMINATIF

Adhésions:

1. Mme André Burnier, chemin de Lucinge, 3, Lausanne.
2. Mlle Edith Courvoisier, stud. litt., avenue Charles Secrétan, 17, Lausanne.
3. M. Ernest Giddey, stud. litt., avenue de la Dôle, 2, Lausanne.
4. Mme Fernand Jaquier, chemin des Aubépines, 2, Lausanne.
5. Archives cantonales vaudoises.

Démissions:

M. E. Borloz, Mlle L. Wollichard.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le Comité a fixé l'assemblée générale annuelle au samedi 26 juin. Il se propose d'organiser à cette occasion une visite collective à l'exposition rétrospective de *L'Art suisse des origines à nos jours* qui s'ouvrira à Genève le mois prochain.

COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Nous publierons dans notre prochain numéro les comptes rendus des conférences de mise au point de MM. les professeurs R. Bady sur *Racine* et D. van Berchem sur le « *De Pallio* » *de Tertullien*, ainsi que du cours en cinq leçons de M. le professeur H. Guillemin sur *Rousseau à l'Ermitage*.

* * *

Conférence de M. Jacques Pirenne, professeur à l'Université de Bruxelles, le mercredi 3 mars 1943 : *La Société et l'Art à Tell-el-Amarna à l'époque d'Aménophis IV*.

Les travaux de M. J. Pendlebury, directeur des fouilles que poursuit depuis 1921, sur l'emplacement de la capitale d'Akh-en-aton, l'*Egypt Exploration Society*, la remarquable biographie d'Aménophis IV que nous devons à M. Arthur Weigall, ont permis au public de découvrir l'attachante figure du grand souverain du XIVe siècle avant l'ère chrétienne. On sait que ce monarque génial essaya de couronner d'une réforme religieuse l'hégémonie politique et financière qu'exerçait alors l'Egypte. Les cultes traditionnels cédèrent la place à un large syncrétisme des rites solaires, par lequel la religion tendait à l'universalité. L'adoration d'un dieu unique, Aton, devait s'accompagner d'une révolution morale, économique et sociale. Par l'unité religieuse, Aménophis IV visait à l'unité de l'empire. Epoque de réformes démocratiques, qui vit s'édifier des cités ouvrières « modernes », la période de Tell-el-Amarna connut les lois d'hygiène

sociale, les visites médicales obligatoires, les hauts salaires qui élèvent le travailleur au rang de petit bourgeois. La personnalité humaine étendit son domaine et ses droits. Une profonde transformation artistique témoigne de l'évolution morale qui s'accomplit dans la capitale nouvelle, la Cité de l'Horizon.

Personne n'était mieux qualifié que M. Jacques Pirenne pour diriger nos pas à travers cette époque extraordinaire : il fut un guide charmant que suivirent ses nombreux auditeurs, captivés par sa parole familière, directe et pittoresque, qui préférait à une pédante érudition une verve aimable dont l'apparent laisser-aller ménageait sans cesse la part de la poésie et du rêve.

M. Pirenne se proposa de suivre deux ambassadeurs qui visitèrent, en 1350 avant Jésus-Christ, la ville et la cour d'Aménophis IV. Sur les pas des envoyés du Mitanni, nous descendons le Nil, nous débarquons sur les quais de la ville nouvelle, nous traversons les rues agitées d'une vie débordante, nous visitons les palais et les temples, nous sommes reçus dans l'intimité de la famille royale, nous sacrifions au dieu solaire, nous connaissons les plaisirs d'une société heureuse et délicate. Nonchalante promenade, qui permit à M. Pirenne d'évoquer, sous tous ses aspects, la « belle et souriante aventure » de l'Egypte qui s'épanouit en liberté, vingt ans durant, loin de ses traditions immuablement figées.

C'est tout d'abord l'étrange figure du roi, dont l'inquiétant visage de rêveur mystique apparaît sur les fresques et dans les sculptures. C'est ensuite l'adorable silhouette de la jeune reine Nefert-Iti, « la Belle qui vient ». C'est aussi le cortège des petites princesses dont les jeux, les gestes familiers, entourent le couple royal d'une atmosphère intime.

Avec l'art charmant qui fleurit dans les demeures amarniennes, nous sommes bien loin d'une Egypte sévère et hiératique, de l'Egypte aux durs colosses de pierre : une vie exubérante jaillit partout, s'étale avec un luxe, un amour qui magnifie toute chose. Ainsi que l'a voulu le roi, chaque créature de Dieu est bonne, et les artistes découvrent l'enchantement du monde réel. Les oiseaux s'envolent au-dessus des fleurs, les arbres bercent leurs verdures dorées. Le geste millénaire de l'artisan, la promenade du couple d'amoureux dans le paysage ordonné d'un jardin, les attitudes des petites danseuses syriennes, l'élégante à sa toilette, les menus propos de la réception mondaine, tout devient prétexte à l'œuvre d'art. La beauté se révèle dans la réalité la plus humble ; du monde des sens, plus rien n'est indifférent. Dans l'art amarnien, il y a bien davantage qu'un intérêt documentaire, mieux qu'un témoignage précieux de l'habileté technique des peintres et des sculpteurs : une explosion de joie, un amour fervent de la vie. Réalisme aigu, panthéisme généreux, voilà les deux tendances de l'époque. M. Pirenne les retrouve dans la fête de formes et de couleurs de la décoration, comme dans ces masques tour à tour détendus ou contractés que l'on découvrit dans l'atelier d'un sculpteur.

M. Jean Capart a détruit la légende d'un art égyptien maladroit, ignorant de la perspective. Avec lui, M. Pirenne nous révèle la souplesse, l'ingéniosité

d'une technique qui savait parfois abandonner la convention, pour saisir le geste fugitif, la grâce d'une attitude ou d'un visage.

C'est l'esprit même de l'art amarnien que fait revivre le conférencier. Sous la gaîté débordante se dissimule une inquiétude latente : on s'empresse de jouir d'une journée lumineuse, car le crépuscule est proche ; la guirlande qui couronne les convives du festin se fanera bien vite. Le rêve éblouissant du roi Aménophis IV s'évanouit trop tôt. La mort du souverain mit un terme à ses généreux projets. Après l'éblouissant feu d'artifice de l'époque amarnienne, les anciens cultes renaîtront, les réformes seront oubliées ; sur la cité de l'Horizon, ruine abandonnée, descendra la nuit des siècles.

Il reste, de cette magnifique tentative, le témoignage émouvant des pierres et d'une poésie dont M. Pirenne ne put nous donner que de trop rapides aperçus. Il demeure une riche collection d'œuvres d'art, de la statue en pied à la cuiller à fard, du pavement des temples au vase de céramique.

Mais ce n'est pas un inventaire que dressa M. Pirenne : louons-le d'avoir su nous faire vivre, au sein même de la société de Tell-el-Amarna, ce que les poètes de l'Egypte ancienne appelaient « un jour heureux ».

A. Jaquemard.

CONFÉRENCES A VENIR

La conférence de M. Frank Olivier, qui devait avoir lieu en février, a dû être renvoyée à l'hiver prochain.

M. Frédéric Barbey fera sous nos auspices le lundi 3 mai à 17 h. 30 une conférence à la Salle Tissot, sous ce titre : *Voyageurs de la vieille Suisse* (*Casanova, Töpffer, Dumas père*).

COLLOQUES

Colloque d'allemand

Le colloque d'allemand n'a eu cet hiver que quatre séances. Il est regrettable de constater que, si l'on est prêt à venir écouter une conférence, on est beaucoup moins disposé à présenter soi-même un travail ou même tout simplement à lire les œuvres du poète à l'ordre du jour. Le colloque n'est pas suivi d'une discussion véritablement générale, ou rarement. Ce sont toujours deux ou trois personnes seulement qui animent ces fins de séances et l'on peut se demander s'il vaut la peine de poursuivre dans ces conditions. Nous aimerions aussi voir à ces colloques des maîtres d'un peu tous les établissements secondaires, de Lausanne au moins ; or, sauf quelques honorables exceptions, il est rare de voir des collègues qui ne viennent pas de l'Ecole supérieure de jeunes filles. Il semble que la littérature allemande n'intéresse que bien peu les nombreux maîtres d'allemand que Lausanne doit certainement compter dans ses murs.

Et c'est dommage, car les travaux sont en général fort bien introduits ; je

me fais un plaisir de remercier tout particulièrement Mlles G. Ostertag et G. Rossier de la peine qu'elles se sont donnée ; c'est avec une attention soutenue que nous les avons écoutées.

Mlle Rossier nous parla le 25 novembre 1942 de Hermann Hesse, ce poète qui s'est constamment cherché, qui n'a cessé de se demander quel était le sens de la vie. Dans des livres souvent difficiles à comprendre, reflétant son instabilité, il dépeint des personnages à la fois attirants et déroutants, perpétuelles énigmes, au même degré du reste que la mission que le poète se croyait prédestiné à remplir. Mais ce côté inquiétant des « grandes œuvres » est si gentiment chassé par Hesse le poète de la nature, l'auteur de tant de charmantes petites merveilles, le déséquilibre y fait si facilement et si totalement place à une harmonie parfaite avec la nature que l'on ne peut s'empêcher de voir là la vraie grandeur de Hesse.

Mlle Ostertag a eu la grande amabilité de nous présenter en deux séances, les 3 et 10 mars 1943, une étude sur l'évolution spirituelle de Rilke entre le *Stundenbuch* et les *Duineser Elegien*. Beaucoup de gens ont lu Rilke et peu l'ont vraiment compris ; pour nous tous, le travail de Mlle Ostertag fut une véritable « mise au point ». Avec sa maîtrise habituelle, l'éminente conférencière sut débrouiller l'écheveau complexe des commentaires innombrables consacrés à l'œuvre du poète et nous présenter dans ses grandes lignes l'évolution considérable que Rilke subit entre le début du siècle et 1923. Nous avons suivi le poète en Russie, à Worpswede, à Paris, puis à Duino et en Valais, et vu l'influence de chacune de ces contrées sur son idée de Dieu et de la mort. Une excellente analyse et la lecture de nombreux fragments des œuvres précitées illustraient constamment cette explication qui fut un bel enrichissement.

Le secrétaire du colloque présenta le 27 janvier une œuvre du poète contemporain Ernst Wilhelm Eschmann : *Ariadne*. C'est une tragédie relatant les efforts de Dionysos à Naseos pour conquérir Ariane que Thésée vient de ravir de Crète. Pour parvenir à son but, Dionysos est loin de songer à la force brutale. Il ne fait que rendre tangible et visible le domaine où il règne en maître, il fait étalage de sa puissance, il évoque toutes les forces secrètes de la nature depuis le frémissement des flots ou des êtres jusqu'à la désintégration de la matière et à la grande voie des signes du zodiaque. Mais Ariane, effrayée, révoltée par un aspect si hallucinant du monde, se précipite dans les flots, incapable de vivre parmi les hommes depuis qu'elle connaît le secret des dieux. Ce qu'il est impossible de rendre dans un si bref résumé, c'est la langue si étonnamment belle, le vers si constamment parfait qui met cette œuvre au rang des plus belles de notre époque, et le sentiment d'écrasement que le lecteur éprouve devant la puissance des forces occultes dont il se sent entouré.

J. Duvoisin.

AVIS AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Les Archives cantonales vaudoises, désireuses de compléter une collection de notre *Bulletin* qu'elles viennent d'acquérir, achèteraient volontiers un exemplaire de chacun des numéros suivants : 13 (mai 1931), 17 (octobre 1932), 20 (octobre 1933), 29 (octobre 1936), 42 (juillet 1940). Ces mêmes numéros étant épuisés, le comité en rachèterait volontiers aussi quelques exemplaires en bon état. Offres à adresser au rédacteur.

AVIS AUX BIBLIOPHILES

Avec le tirage à part de l'article de M. H. Perrochon sur la « Maison des Bourguignons » à Rome, qui vient de paraître, nous avons inauguré une *Collection des Etudes de Lettres* publiée par MM. F. Rouge & Cie, à Lausanne. On constatera que ce premier volume porte comme numéro d'ordre un 2. Voici la raison de cette apparente bizarrerie. L'été dernier la même maison nous a publié un tirage à part de l'article de M. E. Buenzod sur Beethoven. Ces « Vues sur Beethoven » sont en fait le premier volume de notre collection. Elles en ont déjà le format, le papier, la typographie ; seule la couverture diffère légèrement du type que nous avons adopté pour le numéro 2 et ceux qui suivront.

Orné de neuf reproductions sur papier glacé de tableaux de Keiserman, des Knébel, de Gleyre, la plupart reproduits pour la première fois, le petit volume de M. Perrochon sera, pour nos membres présents à l'assemblée générale de 1942, le plus charmant souvenir d'une belle journée.

Editeur : Imprimerie Centrale S. A., Lausanne.
Rédacteur responsable : Georges Bonnard, Pully.
Impression : Imprimerie Centrale S. A., Lausanne.
Responsable de la partie des annonces : Imprimerie Centrale S. A., Lausanne.